

Vol. XVII — 33^e année
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1952
MONTREAL — N° 6



LE PRÉCURSEUR

Le Précurseur

Par an: \$1.00

A vie: \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent
avec janvier ou juillet.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVII, 33^e année

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1952

N^o 6

SOMMAIRE

<i>Le Conquistador de Dieu</i>	235
La Rédaction	
<i>La Petite Fleur, Patronne des Missions</i>	237
La Rédaction	
<i>Des catholiques chinois écrivent au Pape</i>	239
<i>Encore la Médaille Miraculeuse</i>	240
Une Missionnaire	
<i>Lettre de Sœur Sainte-Bibiane, Missionnaire en Haïti</i>	241
<i>Des laïcs pour les Missions</i>	242
R. P. R. Blackburn, C. SS. R.	
<i>Rites funèbres indigènes</i>	244
Sœur Sainte-Françoise	
<i>Partantes de 1952</i>	247
<i>L'Action Catholique à Cuba</i>	248
Sœur Françoise-Thérèse	
<i>Je vais rester</i>	252
Sœur Marie-Albertine	
<i>Ireneo, Paulino, Alejandro, Laurentino</i>	254
Sœur Marie-Paule	
<i>La fête des Morts au Japon</i>	259
Sœur Sainte-Adéline	
<i>La clef du bonheur</i>	259
Sœur Françoise-du-Carmel	
<i>Quand elles nous quittent</i>	260
Sœur du Saint-Nom-de-Marie	
<i>Wing Kwai</i>	261
Sœur Thérèse-du-Saint-Sacrement	
<i>Sœurs Noires</i>	261
Sœur Saint-Léon-le-Grand	
<i>En regardant monter notre école</i>	266
Sœur Marie-du-Cénacle	
<i>Humour cubain</i>	269
<i>Au Noviciat</i>	274
<i>Le bienheureux Théophane Vénard</i>	276
Chanoine F. Trochu	
<i>Nécrologie</i>	279

LE DINQUISTADOR DE DIEU

— Que sert gagner l'univers si l'on perd son âme —
Et pour avoir creusé le mot de Loyola,
Xavier est devenu ce Jésuite de flamme,
Cinglant vers le pays des brahmes,
Il remplace Bobadilla.

Treize mois d'océan. Ah! le rude voyage!
Tempêtes, vents debout ou calme plat, chaleur
D'enfer, fièvre. Le Père ébahit l'équipage;
Au Noir bétail de l'esclavage
Il se prodigue avec son coeur!

Goa s'étonne aussi. Ce Nonce Apostolique,
Il sert à l'hôpital ou bien à la prison;
Et les lépreux n'ont pas d'ami plus magnifique;
Les enfants tirent sa tunique :
« Parle encore du Jésus bon! »

Mais son zèle le pousse ainsi qu'un météore
Sur l'Inde du Bouddha sardonique, inhumain.
Parmi les Paravers, par tout le Travancore,
Xavier prêche le Christ, instaure
A grands coups son règne divin.

A grands coups, sans arrêts et payant de lui-même!
Il peine au dur soleil ou sous les trombes d'eau,
Dort dans le grouillement des rats, des serpents même!
En un mois, dix mille baptêmes!
« C'est trop, Seigneur, c'est trop! »

Il part pour Malacca, s'embarque à la conquête
De l'Archipel malais. Par effet de mousson,
Amboine le reçoit. On l'écoute, on le fête.

Tout beau! c'est aux coupeurs de têtes
Que va sa prédilection!

Et le Saint prend d'assaut avec l'arme du zèle
L'affreuse Ile du More, antichambre d'enfer :
Volcans crachant le feu, démons, ces infidèles
Mangeurs d'hommes! Se renouvelle
L'exploit du pays paravers.

De nouveau Malacca pour une autre tournée :
Il sillonne les eaux des Iles du Japon.
Et dans Kagoshima l'Eglise est bientôt née
Et fervente et prédestinée.
Elle aura ses martyrs nippons!

Xavier rêve à présent de la terre de Chine.
Il pointe vers Canton à bord du « Sainte-Croix ».
Après un mois de mer la côte se dessine.
Halte! la volonté divine
Indique Sancian du doigt.

Sancian! ce rocher, monument funéraire
Taillé pour un géant, sera le tien, Xavier!
Capitaine de Dieu, géant missionnaire,
Ici doit finir ta carrière
Dans un pan de mer, comme il sied.

Viendra-t-elle bientôt la voile du pirate?
Dit l'apôtre épuisé scrutant les lointains bleus.
La fièvre le dévore; il s'étend sur sa natte.
C'est la mort qui glisse béate,
La mort qui mène au sein de Dieu!

M. I. C.

LA PETITE FLEUR PATRONNE DES MISSIONS



On est saisi d'émerveillement quand on lit la vie du grand capitaine de Dieu, François Xavier. Quel courage surhumain! quelle flamme active de zèle! quelles prouesses apostoliques! Et l'on comprend sans peine qu'un tel apôtre ait été choisi comme patron des Missionnaires et des Missions.

Mais que la Petite Fleur qui s'effeuilla dans son cloître en petits sacrifices et en contemplation amoureuse partage le même honneur, au même titre, voilà qui semble disproportionné. Comment la Carmélite, Thérèse de l'Enfant-Jésus, a-t-elle pu être si grande missionnaire qu'elle méritât de se voir confier dans l'éternité le soin de l'Église en Mission?

Il suffit de se rappeler cette vérité, si souvent rejetée dans l'ombre, que « l'Ame de tout apostolat » c'est la prière, la souffrance, la mortification. Le même amour de Dieu et des âmes a inspiré le Jésuite missionnaire dans ses courses périlleuses et l'humble Carmélite dans sa cellule quiète. Qu'on ouvre l'autobiographie de la sainte, qu'on relise ses lettres, on y découvre un zèle toujours en alerte, passionné, ingénieux et ingénu. « Que votre âme qui, dans son zèle, doit embrasser le monde ne se resserre pas dans un coin de cellule », enseigne Thérèse de l'Enfant-Jésus à ses novices. Et encore: « Par nos petits actes de charité pratiqués dans l'ombre, nous convertissons de loin les âmes; nous aidons les Missionnaires.

Ramasser une épingle par amour peut sauver une âme. » La *petite voie* qui rend accessible, pour ainsi dire, la plus haute sainteté, met de même la vocation missionnaire à la portée de tous. On n'a plus le droit de regarder celle-ci comme affaire de spécialistes! Malade, la sainte avoue marcher pour soulager un Missionnaire. Qui n'a pas dans sa journée des pas fatigués à offrir: l'ouvrier, la jeune travailleuse, tout ce monde qui court matin et soir après son tramway? Quelle maman, dans son logis, ne doit multiplier des pas exténuants? Un service rendu, une parole charitable, un sourire, une souffrance, une peine cachée, une prière, toutes ces choses dont le quotidien se tisse peuvent, selon la doctrine du petit Docteur Thérèse, aider les Missionnaires à convertir les infidèles, pourvu qu'on le veuille et qu'on soit dans l'amitié de Dieu. Indispensable est cet apport spirituel dans la mystérieuse opération de la conversion des âmes, et de quelle puissance il est! Avec sa finesse caractéristique, la Carmélite écrit un jour à son petit frère, l'abbé Roulland, missionnaire en Chine: « Travaillons ensemble au salut des âmes; moi je puis faire bien peu de choses, ou plutôt absolument rien si j'étais seule; ce qui me console, c'est de penser qu'à vos côtés je puis servir à quelque chose; en effet, le zéro, par lui-même, n'a pas de valeur, mais placé près de l'unité il devient puissant, pourvu toutefois qu'il se mette du bon côté, après et non avant. »

Sur le point de quitter la terre, cet étrange zéro qu'une seule Mission n'aurait pu contenter fait des promesses: « Je compte bien ne pas rester inactive au ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et les âmes; je le demande à Dieu et je suis certaine qu'il m'exaucera. Si je quitte déjà le champ de bataille, ce n'est pas avec le désir égoïste de me reposer. »

Comme on le sait, la dévotion à la Petite Fleur s'est répandue dans l'univers en trainée de parfum avec l'*Histoire d'une Ame*. Et les roses de pleuvoir sous tous les climats! A la canonisation de Thérèse, en 1925, l'hommage de la reconnaissance monte non seulement de la France, mais de la Chine, de l'Annam, du Cambodge, de l'Inde, de Ceylan, des chrétientés d'Afrique, des deux Amériques, jusque du Keewatin où une mission esquimaude se réclame du patronage de la nouvelle sainte. C'est précisément du grand Nord canadien que se lèvera, telle une aurore boréale, la gloire de la Petite Fleur, patronne des ouvriers évangéliques. C'est en effet l'évêque missionnaire du Keewatin, S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, qui lancera parmi l'épiscopat canadien et l'épiscopat missionnaire du monde entier la supplique qui obtiendra du Saint-Père la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus « patronne à titre spécial de tous les missionnaires, hommes et femmes, et des missions existant dans tout l'univers... à l'égal de saint François Xavier avec tous les droits et privilèges que comporte ce titre ».

Vingt-cinq ans ont passé depuis ce 14 décembre 1927 où Sa Sainteté Pie XI donnait l'Étoile de son pontificat comme Étoile à l'apostolat moderne; vingt-cinq ans de progrès, ainsi que le démontre la récente Encyclique *Evangelii Praecones* de Sa Sainteté Pie XII. La Petite Fleur, on peut le croire, n'a pas été étrangère au développement rapide du clergé indigène, à la multiplication prodigieuse des catéchumènes et des baptisés, à l'accroissement remarquable

des vocations missionnaires et des centres de missions dont se réjouit l'Église. Aujourd'hui qu'elle célèbre les noces d'argent de son patronage missionnaire de quel déluge de roses Thérèse ne rêve-t-elle pas de couvrir les champs d'évangélisation ?

C'est donc l'heure par excellence de la prier, et tout spécialement de défendre et de libérer l'héroïque chrétienté chinoise enserrée dans la pince communiste. Et, pour nous, ne serait-ce pas le moment plus que jamais d'entrer dans la *petite voie missionnaire* et d'y cueillir, à l'exemple de la sainte, pour nos malheureux frères, les fleurs des petits sacrifices ?

M. I. C.

Des catholiques chinois écrivent au Pape

Des catholiques de Chine ont adressé au Pape un émouvant témoignage de fidélité, dont voici quelques extraits :

« Très Saint-Père, l'Église de Chine se trouve aujourd'hui dans une situation difficile et dangereuse. Les journaux ne cessent de publier des calomnies contre l'Église Catholique. Dans cette longue période de tentations et de menaces, soutenues par la violence la plus ouverte, nous n'osons pas songer à l'avenir qui nous attend, nous catholiques chinois. Nous demandons à Votre Sainteté d'intercéder auprès de Dieu pour qu'il pardonne les péchés de notre Chine et nous accorde sa vraie paix.

« Très Saint-Père, il y a encore ici un groupe de vos fils, faibles et inexpérimentés, mais désireux de se sacrifier pour l'Église. A tout moment nous sommes prêts à entrer en prison et à verser notre sang pour rendre témoignage à la vérité annoncée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous voulons demeurer unis à la volonté de Dieu en demeurant fidèles à l'obéissance au Pape; nous voulons suivre le chemin qui mène au ciel en portant notre croix glorieuse.

« Nous vous supplions, ô Père très aimé, de bénir nos résolutions, de soutenir notre faiblesse, de prier pour nous, vos humbles enfants, afin que le Dieu Tout-Puissant veuille se servir de notre faiblesse comme d'un instrument pour que s'accomplisse sa sainte volonté et pour qu'un jour l'Église Catholique de Chine puisse se développer, se fortifier et glorifier Dieu dans les siècles des siècles. » —
(*Fides.*)

* * *

En aucun temps n'ont manqué, dans l'Église, l'amour de Dieu et la force sur-naturelle qui font les martyrs.

Chanoine J.-M. BOUQUET.



ENCORE LA Médaille MIRACULEUSE

Vraiment, pour Sammy, le vieux buandier chinois, ça ne va plus: l'œdème des jambes annonce mal, et puis ce cœur qui fait toc toc avec un bruit de moulin à vent!... Aussi, par un de ces matins tout pleins de soleil et de fête, notre Céleste s'amène à l'hôpital.

« Une place pour moi, ma Sœur! » Une place, il n'y en a pas, mais comment refuser un mourant païen? Et la Sœur Infirmière, songeuse, fait des calculs vite résolus; il y a M. X... qui peut avoir son congé! Ainsi dit, ainsi fait... Et Sammy s'installe dans un beau lit blanc.

Comme les choses vont de mal en pis, dès le lendemain, Sœur Marie sonde le terrain. Gouailleux, Sammy repousse toute avance: « Vous savez, ma Sœur, je suis un méchant garçon, j'ai fait beaucoup de mal, rien à faire! Quand je partirai, je m'en irai en bas, en bas! » et d'un geste énergique, il désigne les profondeurs infernales. « Mais non, mais non! » fait la Sœur, et elle parle avec tout son cœur de missionnaire des divines miséricordes.

Des larmes montent aux yeux du vieux buandier. Est-ce possible, cela est si beau, si touchant! « Oui, oui! » Sammy consent à être baptisé, à devenir l'enfant du bon Dieu. Le Père missionnaire est mandé et aussitôt coule sur cette âme une avalanche de grâces: baptême, eucharistie, confirmation, extrême-onction, indulgence *in articulo mortis*.

N'est-ce pas que ce Sammy est un chanceux? Et puis, écoutez la fin de l'histoire. L'horloge sonne ses quatre coups. Moins d'une heure plus tard, sans agonie, le sourire aux lèvres, notre privilégié s'en va présenter au Père céleste son superbe passeport.

Sur la terre, Sœur Marie prie encore auprès du cadavre à peine refroidi, et... elle pense: « Quelles grâces! comment cela se fait-il? » Puis, mettant de l'ordre dans la chambre, elle regarde les trésors du vieux buandier, lesquels sont contenus dans un sac de papier. Il y a ceci et cela, et, ô merveille! là, tout au fond, au milieu des objets les plus hétéroclites, brille une médaille miraculeuse! Voilà la clef de l'énigme: Sammy aimait la Vierge, Sammy gardait sa médaille, et la Vierge a sauvé Sammy!

UNE MISSIONNAIRE.

Lettre de Soeur Sainte-Bibiane

Missionnaire en Haïti

Roche-à-Bateau, 20 septembre 1952.

CHERS BIENFAITEURS,

C'est une ancienne propagandiste du *Précurseur* qui vous arrive. Il y a quelques années, alors que je parcourais la grande Métropole ou les villes et campagnes de notre belle province de Québec, j'ai bénéficié largement de votre dévouement et de votre charité; maintes fois, j'ai été témoin des actes de renoncement et de générosité que vous vous imposiez pour venir en aide aux Missionnaires. Je sens aujourd'hui le besoin de vous remercier de nouveau, en mon nom et au nom de tous les Missionnaires, pour le bien que vous accomplissez, peut-être sans le savoir!

Ce bien, nous le constatons, nous Missionnaires qui connaissons si parfaitement notre impuissance à réaliser seuls les plans de notre apostolat.

A Roche-à-Bateau, le dispensaire et l'École sont en pleine activité. Nos 215 élèves, garçons et filles, sont répartis en sept classes. Ils poursuivent ici leurs études jusqu'au brevet. Au sortir de l'École, bon nombre se font apôtres dans leur milieu, tel ce Prélias qui, actuellement, accomplit un travail immense parmi ses compatriotes en enseignant le catéchisme. Cette année, il a réussi à faire régulariser plusieurs mariages, a préparé trente-deux enfants pour la Confirmation et dix-sept pour la première communion.

L'œuvre de la grâce est visible parfois chez ces âmes de bonne volonté. Carmen, 12 ans, appartient à une famille très pauvre. Pour se procurer les livres scolaires dont elle a besoin, la chère enfant se prive chaque matin de son petit déjeuner. Sous le coup des mauvais traitements subis à la maison, son caractère s'était aigri; mais, à l'École, elle apprend de la Religieuse à maîtriser sa vilaine nature et, surtout, à aimer tendrement la Sainte Vierge. Alors, quand la colère gronde au-dedans d'elle-même et qu'elle est prête à s'emporter, il suffit qu'on lui dise: « Carmen, faites plaisir à la Sainte Vierge! » pour qu'elle s'adoucisse aussitôt et pardonne de bon cœur.

Ces consolants résultats, c'est vous qui nous les méritez, chère bonne maman, chers parents, amis et bienfaiteurs, oui, vous nous les achetez par vos prières et vos sacrifices en faveur de vos Missionnaires. Merci donc mille et mille fois, en attendant la récompense que le bon Dieu lui-même vous réserve comme à ses collaborateurs dans l'œuvre du salut du monde!

Je me dis votre heureuse Missionnaire,

Soeur SAINTE-BIBIANE¹, M. I. C.

1. Bibiane FILTEAU, de Sainte-Émilie de Lotbinière.



LES LAÏCS

POUR LES

MISSIONS

par le R. P. R. BLACKBURN, C. SS. R.

Dans la pensée de l'Église, le prêtre qui part en pays de mission ne doit pas avoir comme objectif premier d'y administrer le baptême, mais celui d'établir l'Église, d'une façon stable et définitive, en un autre coin du globe. Le prêtre missionnaire a l'ambition, pour la durée des siècles à venir, de mettre à la portée d'un plus grand nombre de ses frères ce moyen divinement choisi de parvenir à leur béatitude céleste.

Constitué ainsi, de par sa vocation même, ambassadeur officiel du Christ pour l'établissement de son Église, il se sent prêt à embrasser à cette fin toutes les tâches et tous les sacrifices. Malheureusement, pauvre humain qu'il est, il n'en demeure pas moins très limité dans ses possibilités d'action. Aussi n'aura-t-il pas besoin d'un long séjour en sa terre d'élection, ni de nombreux contacts avec ses nouvelles ouailles, pour se sentir comme écrasé par l'infinité des problèmes à résoudre et des tâches à accomplir.

Établir l'Église en terre païenne, ce que cela représente de dévouements accumulés de compétences variées, de réalisations multipliées, pour le pauvre missionnaire souvent réduit à commencer à zéro! Pour établir l'Église en pays infidèle, il faut créer sur place un clergé, une hiérarchie indigènes; il faut former une élite laïque...

Or, l'éclosion de vocations sacerdotales exige le plus souvent des familles, de nombreuses familles aptes à les fournir. Et, que de contacts constants et éclairés demande la formation d'une véritable élite laïque! Déjà, pour avoir des chrétiens, ne faut-il pas très souvent briser tout un mur de préjugés sinon de haines implacables? Pour faire disparaître ce mur, combien d'œuvres de charité réelle et concrète ne faut-il pas semer un peu partout?

Le prêtre, quand il serait assisté du secours si efficace des religieux et religieuses missionnaires, ne pourrait jamais venir à bout de tous ces besoins. Aussi, même si la civilisation en pénétrant partout n'en créait pas chaque jour de nouveaux, les efforts conjugués des missionnaires, religieux et prêtres, laisseraient nombre de problèmes sans solution, nombre de misères sans soulagement.

C'est ainsi que la tristesse dans l'âme, ils voient — du moins dans certaines contrées plus pauvres — un grand nombre de nouveau-nés périr, faute de soins appropriés. Ils voient des masses ouvrières bouillonner de toute l'effervescence de

mille idées subversives. Ils voient la femme ravalée à la condition d'esclave. Ils voient la dignité humaine méprisée. Ils voient la jeunesse étudiante universitaire soumise aux philtres les plus corrompteurs. La grâce divine est là, certes; elle peut accomplir des miracles; mais, n'oublions pas que Dieu demande notre collaboration!

Oh! si alors les missionnaires pouvaient compter sur une élite de laïcs compétents! S'ils avaient des gardes-malades, des médecins pour soulager les misères corporelles! S'ils avaient des spécialistes sociaux, des techniciens pour répondre chrétiennement aux misères et aux problèmes sociaux! S'ils avaient des universitaires en mesure de répandre la vraie doctrine! Mais surtout, si, à leurs côtés, militait une élite laïque pour porter à ces masses le témoignage authentique d'une vie chrétienne vécue dans la plénitude de son rayonnement social! Quelle force ce serait pour eux, quelles possibilités de réalisations en faveur de leurs ouailles!

Donc, et aujourd'hui plus que jamais, le laïc missionnaire a sa place toute marquée à côté' du prêtre et du religieux dans l'évangélisation du monde. Cette place, chaque jour plus importante, crée au laïcat chrétien des devoirs nouveaux et très urgents.

Grâce à Dieu, depuis quelques années déjà, de splendides initiatives cherchent un peu partout à répondre à ce problème angoissant de l'apostolat moderne en pays de missions.

La France, toujours au premier front de l'armée missionnaire, a donné naissance à l'œuvre d'inspiration unique qu'est *Ad Lucem*. Telle que définie par un de ses membres, *Ad Lucem* « n'a pas pour rôle la simple étude des problèmes missionnaires, la collecte d'argent ou de livres destinés aux prêtres et religieux des terres païennes, mais elle s'intéresse plus spécialement à ceux qui partent en pays de missions porter témoignage de leur christianisme dans toutes les manifestations de leur vie personnelle laïque, spirituelle, professionnelle, sociale et familiale ». Fidèle à son magnifique programme, elle a jusqu'ici envoyé aux chantiers lointains une centaine de laïcs de toute condition.

La Belgique, à l'instigation de l'incomparable Père Lebbe, emboîtait le pas dès 1937, en organisant les « Auxiliaires laïques des Missions ». « Cette société a pour but le service total et désintéressé des évêques indigènes dans n'importe quel pays de mission. Elle forme des jeunes filles qui sont décidées à se consacrer, en groupe et sans aucun avantage matériel, à l'apostolat missionnaire conçu sous cette forme. »

Et le Canada!... Malgré l'origine plutôt récente de ses activités dans le champ des missions lointaines, notre cher pays semble résolu à doubler les étapes. Aussi s'est-il déjà lancé sur les traces de ses aînés dans l'organisation du laïcat missionnaire.

Oui, jeunes Canadiens, jeunes Canadiennes, vous pouvez vous réjouir, car de nouveaux et magnifiques horizons s'ouvrent à votre idéal. Êtes-vous désireux, tout en demeurant simples laïcs, de prendre part à la grande invasion missionnaire du vingtième siècle? De splendides possibilités sont là, à votre portée, pour vous aider dans la réalisation de vos rêves apostoliques.

Actuellement des groupes de jeunes se réunissent à Québec, à Montréal, pour l'étude de ce grave problème. Et le mouvement, n'en doutons pas, s'étendra de loin en loin par tout notre pays...

A l'intention spéciale des jeunes filles, une réalisation est déjà en cours, des cadres sont formés à Ottawa! Sous la protection toute maternelle de la Reine des Missions, une société laïque missionnaire y est née au lendemain du mémorable Congrès marial de 1947.

Jeunes filles du Canada, aimez-vous vraiment le Christ; désirez-vous ardemment lui gagner des âmes; êtes-vous prêtes, à cette fin, à franchir les océans pour vous mettre au service de l'Église et des âmes les plus délaissées? Oui!... Frappez alors résolument au numéro 64, rue Cooper, à Ottawa. Là, avec l'accueil enthousiaste de vrais cœurs d'apôtre, vous trouverez des possibilités étonnantes pour la réalisation de votre grand idéal missionnaire. Oui, pour la réalisation prudente de vos rêves d'apostolat, une société vous attend, les « Apôtres Laïques des Missions ».

Pour renseignements s'adresser à:

La SOCIÉTÉ DES APÔTRES LAÏQUES DES MISSIONS

64, rue Cooper

Ottawa, Ont.

Tél.: 5-5716.

RITES FUNÉBRES INDIGÈNES

par Sœur SAINTE-FRANÇOISE¹, M. I. C.

Disons d'abord que la superstition inspire la plupart de ces rites. A peine un moribond a-t-il expiré qu'on se hâte de lui fermer les yeux, la bouche, et de l'étendre de tout son long. Aussitôt on lui recouvre le visage pour ne plus le voir, car on a grand-peur de la mort.

La nouvelle du décès se propage comme la poudre. Et les parents, amis, voisins, d'accourir pour témoigner leur sympathie par des démonstrations excessives et bruyantes. Tous se jettent par terre en poussant des cris. Pour une mère, les enfants peuvent gémir: « Maman est partie; qui est-ce qui va rester avec nous maintenant? » Pour un père: « Qui est-ce qui va nous construire des huttes? » Pour son enfant, la maman énumère: « Mon enfant qui était si intelligent, si beau, si agile, si fort, etc. » Les hommes aussi adoptent une plainte conventionnelle quand ils ont épuisé ce que l'affection leur suggérait.

Pendant ce temps, à l'intérieur de la hutte, on lave le défunt et on l'enroule dans une natte qui fut sienne et dans laquelle on a soin de renfermer ses haillons, son bâton, les retailles de sa natte qu'on a dû couper avant de la plier en forme

1. Lucienne DANDURAND, de Saint-Clet.

de boîte. Ce cercueil de fortune est placé sur un brancard dont s'emparent les porteurs. Chargés de leur fardeau, ils sortent précipitamment de la case et courent pour ainsi dire jusqu'au lieu de la sépulture. Tout cela par crainte des esprits! Là ils déposent la dépouille mortelle à l'ombre. Superstition encore. Un membre de la parenté choisit alors l'endroit de l'inhumation et le fossoyeur se met à l'œuvre. Ce dernier ne doit jamais commencer le creusage d'avance, autrement on le soupçonnerait d'être sorcier et d'avoir déposé des remèdes dans la fosse pour pouvoir ensuite enlever le cadavre et fabriquer des remèdes avec; ou encore d'avoir consulté les esprits et de vouloir entretenir des rapports avec eux. Selon les tribus, il y a différentes manières de creuser une tombe. A une profondeur de six pieds, on pratique une excavation dans l'une des parois, ou bien on finit le fond de la fosse par un prolongement rectangulaire aux dimensions de la personne. Par-dessus le cadavre, on place une natte et du bois avant de jeter la terre. Tous les hommes aident au remplissage, sinon ils sont accusés d'avoir des relations avec les esprits ou d'avoir mis des remèdes dans la fosse. Quel esclavage que ces remèdes! Et il faut bien remettre *toute* la terre sur la tombe, car d'aucuns pourraient se l'approprier et en faire des *remèdes*. On entasse des pierres sur le monticule, puis a lieu une étrange cérémonie: un Noir muni d'un bâton court tout autour, tandis qu'un autre creuse régulièrement alentour aussi; tout cela pour couper les communications avec les esprits! Ce rite accompli, tous les gens de l'enterrement se précipitent à la rivière pour se laver de la terre fatale qui s'est peut-être attachée à eux. L'homme qui a couru et celui qui a creusé s'en vont tous deux quérir des lianes dans la brousse pour en ceindre les parents dès qu'ils auront eu la tête rasée: ces lianes sont le signe de deuil.

Puis c'est l'heure de manger une poule qu'on appelle *ciwawulera*.

Les gens des funérailles demeurent une semaine à la hutte du défunt. Après un mois, les lianes disparaissent. On les enfouit dans un trou creusé de la patte d'un animal dans la brousse. Toute la nuit on danse: fini le deuil! Jamais plus on ne voudra repenser au défunt. Les païens du Nyassa-Nord croient à la métempsycose: ils craignent que l'esprit du mort n'entre dans le corps d'un animal et ne vienne les troubler.

La religion catholique supprime peu à peu ces rites superstitieux. A la Mission, on pleure moins bruyamment les disparus, et on les reconduit au cimetière en répondant aux prières. Nos chrétiens montrent cependant leur peine d'une façon un peu originale: ils s'habillent négligemment et marchent de même pour signifier qu'ils ont tellement de chagrin qu'ils en oublient les choses extérieures.

La peur des morts est bien ancrée dans le complexe noir. On ne retourne jamais sur la tombe d'un être cher. Il n'y a que les sorciers qui puissent traverser impunément les cimetières et les étrangers que l'opinion indigène classe parmi les sorciers experts. Qui visite ces lieux est supposé avoir des rapports avec les esprits! Que diraient nos Noirs au spectacle des foules de la Toussaint dans les champs de repos du Canada!



PARTANTES

DE 1952

Vingt-deux Missionnaires ont quitté leur Maison-Mère de la Côte-des-Neiges, au cours des derniers mois, afin de se rendre dans les champs de l'apostolat lointain.

Ce sont, d'après l'ordre de la photo ci-contre: Sœur Thérèse-de-Saint-Augustin (Béatrice Cornellier, de Collinsville, Mass.) et Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille (Jeannette Délisle, de Worcester, Mass.) qui vont ouvrir une nouvelle Mission à Davao, aux Iles Philippines.

Sœur Sainte-Adélaïde (Adélaïde Tremblay, de Saint-Cyprien de Témiscouata), Sœur Jean-de-l'Immaculée (Annette Bonin, de Saint-Hyacinthe), Sœur Saint-Éloi (Cécile Desjardins, de Saint-Éloi), Sœur Marie-Odila (Odila Plante, de Princeville), Sœur Saint-Clément (Carmelle Caron, de Tourville), pour une nouvelle Mission à Morondava, à Madagascar.

Sœur Jeanne-Françoise (Jeanne-d'Arc Desrochers, de Québec), Sœur Joseph-Albert (Juliette Morneau, de Kamouraska), Sœur Sainte-Yvette (Yvette Carle, de Joliette), Sœur Marie-Laurentia (Yvette Bélanger, d'Ottawa), Sœur Saint-Élie (Thérèse Godbout, de Grand-Sault, N.-B.), Sœur Saint-Bonaventure (Hedwige Lapierre, de Sainte-Marie de Beauce), qui vont prêter main-forte à leurs Sœurs des différentes Missions du Nyassa-Nord, Afrique.

Sœur Thérèse-de-la-Croix (Thérèse Côté, de Beauport), Sœur Saint-Augustin (Marie-Auréa Perron, de Lac-aux-Sables), Sœur Joseph-de-l'Enfant-Jésus (Lise Mercure, de Normandin), Sœur Rita-du-Sacré-Cœur (Rita Ready, de Montréal), pour Haïti, aux Antilles; Sœur Marie-Eugène (Simonne Perreault, de Joliette), pour Cuba; Sœur Saint-Albéric (Geneviève Paquin, de Saint-Ubalde), pour Haïti; Sœur Marie-Cécilia (Cécile Legault, de Saint-Vincent-de-Paul), Sœur Saint-Alexis (Dolorès Tremblay, de Kénogami), pour Cuba; Sœur Madeleine-de-Pazzi (Madeleine Dugal, de Québec), pour Haïti, aux Antilles.

L'Action Catholique

A CUBA

par Sœur FRANÇOISE-THÉRÈSE¹, M. I. C.

A mes anciennes élèves de Granby.

J'ai cru qu'il vous intéresserait de connaître l'organisation de l'Action catholique à Cuba, l'historique du mouvement, son idéal, la promesse de l'Aspirant, la formation qu'il reçoit.

Pour vous raconter les débuts de l'Action catholique cubaine, je traduis un passage d'une lettre de Gilberto Aldamas adressée aux Aspirants et publiée dans la revue *Vanguardia*.

« Après la guerre de l'Indépendance, en 1895, Cuba subit une grande transformation. La colonie d'hier se trouva une République naissante mais florissante, et nos hommes d'État s'efforcèrent de la doter de tout ce que sa Constitution nécessitait. Hélas! la foi devait entrer dans une époque de décadence.

« Les années passèrent et le spectacle qu'offraient les églises se fit désolant: des temples vides, le milieu plus qu'indifférent, hostile, le matérialisme imprégnant tout, la famille s'affaiblissant, la jeunesse se pervertissant. Comme République, Cuba avait progressé sous plusieurs aspects, mais la morale, la foi et les bonnes mœurs n'étaient plus en honneur. D'aucuns constataient cette situation et la déploraient; d'autres ne voulaient même pas y penser. Il fallait pourtant que quelqu'un donnât une solution à ces problèmes.

« Les jeunes conservaient la foi durant leur vie de collègue dans les quelques Institutions religieuses établies. Mais en passant à d'autres milieux, ils se contaminaient à l'ambiance. Les conseils et les bons enseignements s'oubliaient, les âmes se refroidissaient, la foi se perdait.

« Si donc les jeunes unis au collège se conservaient dans la foi, pourquoi ne pas fonder une association qui les gardât unis, les fortifiât, les orientât, les sauvât de l'ambiance, et mieux, les fit la transformer? Ce fut là l'idée d'envergure du Frère Victorino. Dans son esprit, il voyait la jeunesse se grouper, se former valeureusement à la lumière de l'Évangile, se lancer à la conquête du milieu, croître, arriver à former une institution vigoureuse à Cuba. C'était un

1. Jacqueline BREAUULT, de Val-Racine.

songe, une vision, une folie, cette idée! Mais rien ne le retint et face à l'opposition de ceux qui auraient dû le soutenir, il mit son projet aux pieds de la Vierge et choisit comme jour du lancement de « sa Jeunesse catholique » le 11 février, date où l'Église célèbre la fête de la Vierge de Lourdes. »

En 1928, Cuba possédait une Action catholique organisée selon une hiérarchie bien déterminée: à l'école, les Fédérés, les jeunes gens ou jeunes filles; mariés, ceux-ci continuent leur apostolat dans les rangs des Chevaliers catholiques ou des Dames catholiques.

L'idéal de l'Action catholique cubaine s'exprime par cette devise: « *Restaurar todas las cosas en Cristo.* » Tout restaurer dans le Christ, selon saint Paul.

L'idéal est une idée qui oriente et remplit la vie. Quelles sont les qualités de l'idéal catholique cubain?

Logique: l'homme fut créé par Dieu; la Fédération veut élever les hommes à Dieu.

Nécessaire: parce que les choses sont séparées de Dieu, parce que cette séparation a causé le malheur et l'état décadent actuel de la Société.

Noble: le Christ est la personne la plus noble qui ait existé. L'idéal du Fédéré copie l'exemple du Christ, s'inspire de Lui.

Beau: nul n'a des aspirations plus pures. Il veut la gloire de Dieu et le bonheur de la Patrie.

Réalisable: il serait illusoire de penser à un idéal très beau mais impossible à atteindre. Le nôtre est réalisable: 1° parce qu'il ne va pas contre la nature humaine mais la rend sublime; 2° l'expérience démontre qu'il a pu se réaliser quand quelques hommes se sont engagés à le poursuivre; 3° Dieu le veut, et pour Dieu rien d'impossible!

Total: l'amour est la plus forte nécessité du cœur humain. Tout l'idéal du Fédéré se résume dans l'amour: aimer Dieu, la Patrie, la famille, la vertu, le beau, le bien. Cela remplit, embrasse et satisfait une existence.



LA PROMESSE DE L'ASPIRANT

L'Aspirant à l'Action catholique promet: être au Christ-Roi, vivre en état de grâce, lutter vaillamment, être pur, joyeux, apôtre.

Être au Christ-Roi, c'est-à-dire porter le règne du Christ qui est un règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix.

Vivre en état de grâce, c'est être le fils de Dieu, frère du Christ qui s'est fait homme pour nous faire Dieu.

Lutter vaillamment: éviter à tout prix le péché mortel, le péché véniel, l'occasion du péché.

Être pur. Pour être pur, il faut savoir ce qu'est la pureté, vouloir être pur: éviter ce qui porte à l'impureté, spécialement le mauvais cinéma, les revues dangereuses, les amis pervers; recevoir souvent la sainte Communion et avoir une vraie dévotion envers la Sainte Vierge.

Être joyeux. Notre joie se base sur l'état de grâce. Joie qui doit être contagieuse, en sorte que nous la communiquions à tous; joie cordiale, jamais blessante, spontanée, jamais affectée, ordonnée de façon à ne jamais provoquer le désordre.

Être apôtre. L'apostolat est un devoir journalier et constant qui fait qu'on se préoccupe de rendre le prochain meilleur. Par exemple, détourner une mau-

LES ASPIRANTS EN CERCLES D'ÉTUDE...



vaise conversation, animer quelqu'un qui est triste, amener un compagnon à aller à la messe ou à s'approcher des sacrements, introduire l'amour de Dieu dans la famille.

LA FORMATION DE L'ASPIRANT

Sous la direction d'un instructeur, l'Aspirant apprend à former ses trois puissances : intelligence, cœur, volonté, dans les réunions, les jeux, les excursions, les retraites, la prière, la méditation.

Les réunions ont lieu régulièrement. Dans un esprit apostolique où dominent la joie et le travail, on réfléchit, on étudie l'Évangile, et la séance finit par un cercle d'étude. Pour ce dernier la méthode la plus employée est celle de *voir, juger, agir*. Voir les maux du milieu étudiant, analyser son ambiance. Un point déterminé est examiné avec soin et retourné en tous sens. Quand on possède une connaissance approfondie de la blessure, on juge, on en cherche le pourquoi, essayant d'arriver aux causes ultimes du mal. Puis on agit : on tire une solution pratique, on applique le remède.

Les jeux et les excursions ne sont pas la partie la moins importante de l'Action catholique. Les jeux développent le corps en même temps qu'ils cultivent l'initiative, la bonne entente, l'esprit d'entraide, l'oubli de soi, la joie, le jugement, la droiture, etc. Les excursions renforcent les liens d'union qui existent dans l'équipe. Elles reposent, délassent et entretiennent la joie.

Les jours de retraite, la prière, la méditation ne doivent pas être négligées non plus. La jeunesse puise dans la piété la force d'âme absolument nécessaire à l'apôtre pour affronter les défaites, les déceptions, les dégoûts, l'apathie. C'est dans la prière que son zèle s'alimente, devient de plus en plus ardent et conquérant.

L'Action catholique organisée vit à Cuba depuis 1928. Le travail accompli est magnifique, mais il en reste énormément. Le malin esprit avait si bien machiné la perte de la religion ! Il s'agit non seulement de construire, mais avant tout de détruire les idées païennes, matérialistes, libéralistes, communistes, francs-maçonniques.

Il nous faudrait une armée de jeunes apôtres conquérantes et nous en avons si peu ! Alors je pense à ces cœurs vaillants de la J. E. C. de Granby... Nous aurions besoin de nombreuses *Fleurettes* au jugement sérieux et décidé, au zèle infatigable, de nombreuses *Yolandes* à l'esprit vif et pétillant, au sourire conquérant, de nombreuses *Lises* à l'enthousiasme débordant, au dévouement toujours prêt, de nombreuses *Suzannes*, des *Denises* ! Elles trouveraient à Cuba de quoi assouvir leur soif de conquête et d'idéal. Elles aiment la lutte : elles seraient servies à souhait ; elles aiment la joie : elles entraîneraient un peuple naturellement joyeux. Elles aiment l'Amour : elles le sèmeraient à pleines mains !

Venez à Cuba, chères élèves, les âmes vous attendent !

JE VAIS

RESTER

par Sœur MARIE-ALBERTINE¹, M. I. C.

« *Madre*, je ne viendrai plus à la Croisade...
— Attendez-moi après la réunion, Nestor, je vous verrai. »

Quoiqu'un peu intriguée par ce changement subit chez l'un de mes meilleurs apôtres de la Croisade Eucharistique, je commence notre réunion hebdomadaire. La verve gagne les dix membres de mon bataillon d'élite, sauf Nestor qui, renfrogné, est d'un mutisme complet.

Depuis deux ans déjà Nestor appartient à la Croisade. Simple soldat, il se signale par son esprit d'entente et sa ponctualité à toutes les réunions. Cette année sa générosité le pousse de l'avant: il sera apôtre. Les cours de religion du dimanche aux élèves des écoles publiques s'organisent. Nestor bat les chemins et recrute onze élèves de Grade V qu'il amène triomphalement à l'Académie. Chaque dimanche, le coup de trois heures le verra à l'œuvre, dispensant avec ardeur et netteté à son petit groupe les vérités fondamentales de notre sainte religion. Tous sont fidèles et font des progrès notoires. Que peut bien avoir notre futur chef d'Action Catholique?...

Une demi-heure plus tard je tiens la clef du mystère. Victime d'une de ces « hausses et baisses » caractéristiques à l'adolescence, notre jeune ami veut jeter bas les armes. Après avoir écouté patiemment son plaidoyer persuasif, car Nestor a des aptitudes marquées pour le Barreau, je prononce la sentence:

« Si vous voulez, demain, vous irez communier. Et lorsque Jésus sera dans votre cœur, les yeux bien fermés, vous lui demanderez ce qu'il pense de vous, s'il accepte votre retraite. Écoutez bien la réponse et revenez me voir. »

1. Jacqueline BLONDIN, de Longueuil.



LES JEUNES APÔTRES DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE
DE MATI, DAVAO.

Le lendemain, avant la classe, Nestor frappe à ma porte: « *Madre*, je vais rester; je vais continuer de venir à la Croisade... »

Et il continue. Un mois plus tard, son groupe et celui d'Arturo, un autre apôtre, sont prêts pour la première communion. Cet après-midi, après un minutieux examen de conscience, tous deux guident leurs élèves au confessionnal. Entre temps, je les surprends à faire répéter l'acte de contrition aux moins brillants. Puis à genoux près de leurs protégés, ils aident à réciter la pénitence sacramentelle.

Enfin le grand jour arrive... Je commence à m'inquiéter, car l'heure avance et personne n'est en vue. Je pousse plus loin mes recherches: dans un coin retiré, j'aperçois le groupe au complet répétant avec leurs deux mentors des invocations et des actes de désir.

Qui fut plus heureux en ce jour? Les premiers communiant ou nos deux futurs apôtres de l'Action Catholique?

La photo qu'ils firent prendre de leur propre initiative après la cérémonie vous en donnera peut-être une idée!...

IRENE
PAULIN
ALEJANDR
LAURENTIN



par Sœur MARIE-PAULE¹, M. I. C.

Ils ne sont pas en OR, comme les trois sages de Sœur Saind-Edmond², mais bien en OS et en chair, le tout trempé du plus pur vif-argent. Si vous ne me croyez pas, venez-y voir, le matin, à la messe que servent alternativement les trois aînés.

Contrairement aux habitudes des servants ordinaires, les nôtres sont toujours à temps, souvent même assez matinaux pour enjamber, dégringoler et réenjamber trois ou quatre fois le grand escalier d'en avant, puis venir faire un peu de sabbat à la sacristie, quitte à troubler tant soit peu l'oraison de Sœur Marie-Auguste³.

A ce moment du jour, vous les trouvez frais empesés, souliers cirés, bas à mi-jambe; mais je ne vous garantis rien pour l'heure qui suivra. Comme tout enfant de chœur bien né, ils ont fréquemment leurs expériences de burettes renversées, de cire sur les nappes, d'encens sur le parquet, de sorties à la suite du célébrant et autres bévues connues des sacristines. Les Albano ont en plus à leur crédit de petites discussions fraternelles entre la nef et l'autel; discussions sans paroles mais où coudes et mollets jouent un rôle éloquent. Quoi d'étonnant quand on est six petits garçons dans une famille? et ne faut-il pas faire valoir ses droits: ce n'est pas toujours au même à prendre le vin, ou la cloche, ou à passer la patène de communion!...

Après un certain temps de service collectif, il nous a fallu réduire à l'unité notre personnel acolyte, afin d'épargner des distractions au chapelain et à la Communauté. Les deux autres venaient alors se poster en sentinelle devant le premier banc, en compagnie parfois de deux ou trois copains, prêts à voler au

1. Marie-Paule LAROCQUE, de Montréal.

2. Irma DE LA DURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace.

3. Blanche GÉRIN, de Coaticook.

secours. Au moindre mot hésitant, on soufflait à voix haute, on toussait bruyamment pour rappeler un geste omis, et n'eussent été les Sœurs du banc d'en arrière, on aurait sûrement sauté la balustrade pour replacer le missel ou les canons ou quoi que ce soit qui déviait de quelques lignes. C'est Larry (Laurentino) qui en passa de mauvais quarts d'heure quand ce fut son tour: après trois jours d'épreuve, on relégua à l'arrière de la chapelle la troupe d'avant-garde, et le pauvre petit put évoluer à son aise; malgré les *short-cuts* de ses *Confiteor*, il est devenu aussi diligent que ses frères; il a même réussi à substituer un bon *Deo Gratias* que l'un d'eux, distrait, avait oublié.

Au temps où la photo ci-dessous fut prise, Paulino, l'ainé, premier à gauche, aspirait à la piraterie; Ireneo, le second, rêvait de devenir Indien; Larry, lui, sera cow-boy et Alejandro *Bishop!* Comment tournera ce dernier? Nous avons le temps d'y penser, car il n'est encore qu'en premier grade. Le cow-boy n'a pas changé d'idée et, en dehors des heures scolaires, si vous rencontrez aux

LES QUATRE FRÈRES ALBANO DE GAGALANGIN.



alentours un gamin à large sombrero, avec pantalon frangé plus large encore, c'est Larry. Aux récréations, lasso à la main et mouchoir noué au cou, il mène ses semblables; mais s'il ne veut pas s'éterniser au 4^e grade, notre *rancher* devra renoncer pour quelques années à ses hautes ambitions de cavalier-tireur.

Ireneo qui, avec son aîné Paulino, vient de graduer à l'Intermédiaire, se dirige vers la médecine, tout comme son papa et sa maman, d'excellents chrétiens. Bienfaiteurs de notre Académie, ces bons parents de huit enfants ont trouvé moyen d'en adopter huit autres qu'ils élèvent et font instruire comme les leurs. Ils fondent de hautes espérances sur Paulino, leur grand, que nous vous ferons un peu mieux connaître par les traits suivants.

La Ligue des Tarsicius ayant été organisée cette année dans l'Académie, sous la tutelle de Sœur Thérèse-de-la-Sainte-Face¹ qui a ramassé à pleines mains les sous d'or de sacrifices et de prières, notre Paulino en fut élu premier préfet. Le samedi suivant, je le vois arriver en grande tenue: habit blanc immaculé, boucle noire, souliers flambants neufs, bas quadrillés, comme un universitaire. « Où allez-vous? Aux noces? A un baptême? Chez le Président? — Non, ma Sœur, répond-il un peu gêné, je viens faire mon discours de remerciement à mes compagnons qui m'ont élu préfet la semaine dernière. »

Discours, saluts d'usage et poignées de mains furent au diapason de la tenue du nouveau préfet.

Tant de décorum ne pouvait durer. Quelques jours après, c'était le 25 du mois. Une dizaine de minutes avant la touchante cérémonie où chacun vient déposer aux pieds de l'Enfant Jésus sa gerbe, son petit bouquet ou la simple fleur apportée du jardin familial, on m'appelle à l'extérieur. J'arrive à temps pour prendre en flagrant délit une dizaine de nos plus grands à cheval sur la clôture qu'ils sont en train de dégarnir de ses *gumamelas*, grosses fleurs rouges et jaunes à joli effet. Au milieu de la bande, n'aperçois-je pas M. le Préfet?... Bien confus est-il d'avoir à conduire immédiatement la procession vers le Bureau, via le petit corridor où Sœur Supérieure se tient habituellement chaque matin. « C'était pour l'Enfant Jésus, ose-t-il murmurer tout penaud. — Alors, vous allez les remettre aux tout petits du Kindergarten, ils les offriront eux-mêmes. »

La leçon profita, car, depuis, les *gumamelas* rouges et jaunes se balancent en paix sur leur clôture.

Un autre jour, à la récréation, à l'heure par conséquent d'une chaude partie de ballon au panier, on vient me dire: « Il y a un grand garçon étranger parmi nos élèves. Il est en fort petite tenue; devons-nous le laisser jouer? » Par la croisée, je distingue en effet un individu au maillot rouge. « Mais, ça ressemble bien à Paulino, me dis-je, il était pourtant en uniforme ce matin. » Je le fais appeler. Un coup de coude qu'il donne au messenger importun change mon doute en réalité. Dès qu'il comprend qu'une Sœur le mande, il accourt à toute

1. Thérèse LEBLANC, de Moncton, N.-B.

allure. Nul besoin d'explications supplémentaires: mon regard le toisant du haut en bas provoque un « *Oh! yes, Sister!* » suivi d'un retour en arrière. En deux bonds, il a rejoint son habit qui fait la sieste sous un cocotier. Mais, et c'est là le drôle de l'affaire, à la minute où il enfile sa culotte kaki par-dessus la rouge, le ballon passe au-dessus de sa tête. Alors, laissant la culotte à mi-chemin, ses deux mains s'élèvent pour saisir ledit ballon, et ce n'est qu'à l'instant de s'élancer pour courir qu'il trouve un obstacle lui barrant les jambes. A distance, la scène est on ne peut plus amusante.

Et de ma table de travail, j'entends en ce moment la chorale des Tarsicius venus pour l'Heure Sainte du Premier Vendredi. Tous chantent avec cœur, mais qui domine? Paulino! oui Paulino, l'entraîneur par excellence qui s'élance partout où on l'appelle, avec toutes ses énergies, tous ses poumons, tout ce qui vibre en lui: 100% au jeu, 100% au sciage du bois, 100% quand il prie, 100% quand il chante!

Garde ton entrain communicatif, Paulino! Tu en auras besoin dans la nouvelle vie qui s'ouvre devant toi! Les âmes auxquelles tu désires consacrer totalement ton ardente jeunesse en auront besoin aussi, car dans ton beau pays, *le plus catholique de l'Orient*, si peu comprennent la joie de donner et de se donner!

Puisses-tu réaliser 100% le rêve de tes huit ans: devenir pirate..., l'intrépide Pirate du bon Dieu sur les mers troublées du monde que menace le péril rouge. C'est le vœu que forme, à l'occasion de ton entrée au Séminaire, ton *Alma Mater qui compte sur toi!*



La Toussaint et le Jour des Morts

Faisons prier les enfants pour que les âmes encore retenues soient déliées par eux. Vous ne résisterez pas à ces innocents, ô mon Dieu!

*Ils ignorent votre Justice
Mais aussi bien toute malice,
Jésus se plaisait avec eux.
Vous ne voulez pas qu'ils s'en aillent,
N'ayant obtenu rien qui vaille,
Avec des larmes dans les yeux.*

Un petit élu tend les bras vers sa mère qu'il entend pleurer au purgatoire. Et la Sainte Vierge dit à son Fils: « Un enfant ne peut pas vivre sans sa mère. »



GRADUÉES DU COURS ANGLAIS ET DU COURS COMMERCIAL À L'ÉCOLE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, AU JAPON.

ON REMARQUE EN ARRIÈRE: SŒUR DU SAINT-NOM-DE-MARIE (RITA BLAIS, DE THETFORD-MINES), PROFESSEUR AU COURS ANGLAIS; SŒUR MARIE-LÉONISE (RACHEL GÉRIN, DE COATICOOK), SUPÉRIEURE; ET SŒUR SAINTE-ADÉLINE (JULIETTE VILLENEUVE, DE QUÉBEC), PROFESSEUR AU COURS COMMERCIAL.

LA FÊTE DES MORTS

par Sœur SAINTE-ADÉLINE¹, M. I. C.

L'O Bon (fête des Morts) ne se célèbre pas ici en novembre, mais bien à la mi-août. En cette circonstance, les esprits des morts sont censés revenir sur la terre pour constater si leurs parents s'occupent encore d'eux. Aussi, dès le matin du 15, les païens se rendent au cimetière chercher les âmes de leurs défunts pour les amener, avec de grandes démonstrations extérieures, à leur foyer respectif. Auparavant, la maison a été ornée de guirlandes et d'inscriptions de toutes sortes en guise de bienvenue. L'on a aussi préparé des *go chiso*, repas copieux où les mets abondent et qui tiennent en définitive la place principale dans toutes ces fêtes païennes; ces *go chiso* se succèdent sans interruption durant trois jours, si bien qu'à la fin plusieurs doivent recourir au médecin.

Pendant ces réjouissances, un véritable tintamarre éclate par toute la ville: musique monotone entremêlée de chants, danses, coups de tambour et surtout de baguettes frappées les unes sur les autres. L'écho de tout ce beau tapage se prolonge jusqu'aux premières heures de la matinée.

Le dernier jour, à la tombée de la nuit, la procession se réorganise et cette fois pour reconduire les fantômes des morts à leur demeure. Les tombeaux sont alors ornés de fleurs.

Par ces démonstrations extérieures bruyantes, nos pauvres païens croient remplir tous leurs devoirs de reconnaissance et d'amitié envers leurs disparus. En réalité, ce sont eux qui festoient tandis que leurs défunts n'en sont aucunement soulagés. Ne manquons pas de prier le Seigneur d'éclairer ces aveugles des rayons de la Foi. Alors, tout en conservant leur vénération pour leurs morts, ils feront tomber sur les âmes de leurs chers disparus la rosée rafraîchissante de la prière chrétienne!

LA CLEF DU BONHEUR

par Sœur FRANÇOISE-DU-CARMEL², M. I. C.

Tout homme sur la terre cherche le moyen d'être heureux. Les païens qui nous entourent ont eux aussi cette soif d'un bonheur... éphémère, et, pour se le procurer, voici un des stratagèmes auxquels ils ont recours.

Un soir d'hiver, après les agapes fraternelles, tous les membres de la famille se réunissent pour « chasser le diable » de leur toit. A cette fin, le fils aîné, seul digne de remplir cet important office, jette dans tous les coins de la maison des

1. Juliette VILLENEUVE, de Québec.

2. Madeleine COURSOL, de Montréal.

mama (fèves) en récitant certaines formules « pieuses » propres à éloigner le démon et ses suppôts. Alors chaque assistant ramasse, presque religieusement, autant de fèves qu'il compte d'années, et les dépose entre les mains du grand frère qui les enferme dans un sac. Lorsque le sac est solidement ficelé, l'on part en procession dans la rue. L'ainé ouvre la marche, tenant précieusement son trésor. Quand il a déterminé l'endroit convenable, il enterre les fèves sous la neige; plus le lieu est fréquenté, mieux c'est, car chaque fois que quelqu'un marchera sur ces fèves, le bonheur entrera dans la famille!... La cérémonie se termine par le *go chiso* traditionnel. L'on peut se réjouir en paix, désormais le diable ne viendra plus jeter ses maléfices.

QUAND ELLES NOUS QUITTENT

par Sœur du SAINT-NOM-DE-MARIE¹, M. I. C.

Ce n'est pas sans regret que nous voyons s'éloigner nos grandes élèves à la fin du Cours commercial ou du Cours anglais. Ces jeunes filles s'en vont dans un monde païen, alors que la semence chrétienne déposée dans leur cœur pendant trois ans à peine n'a pu encore pousser des racines profondes.

Ce court séjour dans une École catholique a cependant valu à plusieurs la faveur inappréciable de connaître le bon Dieu et même de devenir ses enfants par le baptême. Quelques-unes aspirent à ce bonheur pour un avenir rapproché, tandis que d'autres, ô mystère insondable! sortent de cette atmosphère catholique sans avoir encore trouvé la lumière qui doit éclairer leur route vers l'éternité. Ishodo nous l'avouait elle-même: « Je ne suis pas catholique et je ne crois pas au bon Dieu; aussi je ne sais pourquoi j'existe. Je me prends parfois à envier celles qui croient; celles-là ont un but dans la vie... mais moi! » finissait-elle tristement.

Nous confions cette âme à la Vierge Immaculée, suppliant cette bonne Mère de faire briller au sein de ses ténèbres le divin rayon qui la conduira, avec toutes ses compagnes païennes, à Celui qui est la vraie Voie et le rassasiement parfait!

GAGALANGIN

Sœur Anne-Marie a remplacé quelque temps le professeur malade de la classe des petits. A la suite d'un concours écrit, elle cherche une récompense pour la seule élève qui a eu toutes ses réponses bonnes. Il paraît qu'à cette occasion tous les parents des autres enfants ont félicité la maman de la gagnante. Une des mères perdantes demanda avec candeur: « Ma Sœur, où sont mes fautes?... » Il y a souvent « collaboration » entre les parents et les élèves!

1. Rita BLAIS, de Thetford-Mines.

Wing Kwai



par Sœur THÉRÈSE-DU-SAINT-SACREMENT¹, M. I. C.

Wing Kwai ou « Petite Fleur » est une énergique petite jeune fille de Kowloon qui m'enseigne le chinois. Au cours d'une leçon, elle me raconta sa conversion au catholicisme. Je trouvai son histoire si édifiante que je l'ai traduite pour vous, amis lecteurs du *Précurseur*.

Wing Kwai apprit toute jeune de ses parents, bouddhistes de la vieille génération, à offrir l'encens aux dieux. Toujours préférée à son unique sœur à cause du privilège de sa jeunesse, elle fut affreusement gâtée: on fit d'elle quelqu'un de fort mal élevé. La guerre sino-japonaise, qui ferma les écoles de la ville, mit Wing Kwai en vacances anormales et prolongées. Ce ne fut pas pour la ramener à la discipline! Les canons rendormis, elle voulut reprendre ses études et se chercha une place dans les rares institutions qui rouvraient leurs portes. Elle ne trouva à s'enregistrer qu'à l'école Tak Ching, dirigée par les Sœurs du Précieux-Sang, Communauté purement chinoise. Ce qu'elle fit à contre-cœur, car elle n'éprouvait que de l'antipathie pour la religion catholique et ses adeptes. Et pour le bien faire savoir aux religieuses, elle se montra insupportable au possible. Réprimandes sur réprimandes de pleuvoir. Une des Sœurs, toutefois, n'eut que de la bonté et de la patience envers l'insolente élève. Alors se vérifia l'expérience de la cuillerée de miel qui attrape mieux les mouches que le baril de vinaigre: Wing Kwai se prit à aimer cette religieuse; et parce qu'elle l'aimait, sans la moindre idée de conversion, elle demanda à suivre les cours de catéchisme qu'elle donnait après la classe. Dieu se servit de cette

1. Thérèse GUENETTE, de L'Original, Ont.



SŒUR THÉRÈSE-DU-SAINT-SACREMENT (THÉRÈSE GUÉNETTE, DE L'ORIGNAL, ONT.)
AVEC QUELQUES-UNS DE SES GENTILS PETITS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE TAK SUN.

petite attache naturelle pour greffer dessus sa grande attache à lui: l'âme de la Petite Fleur fut inondée de lumière.

M. Au opposa un non catégorique quand sa fille parla de baptême; Mme Au, personne douce et conciliante, écrivit à la cachette la lettre de consentement requise. Et Wing Kwai devint Agnès.

Agnès pratiqua sa religion pendant trois ans sans que son père en sût rien. Même, elle eut le bonheur d'instruire et de baptiser sa mère à l'article de la mort. C'est précisément en cette occasion que se présenta pour Wing Kwai l'obligation de confesser sa foi. Elle refusa net de participer aux cérémonies que les bonzes et son père organisèrent à la maison. Elle appela au secours une amie catholique. Et tandis que les bonzes et la parenté se livraient aux cris et lamentations bouddhiques, les deux enfants lurent à haute voix les belles prières de l'Église pour le repos de l'âme des défunts.

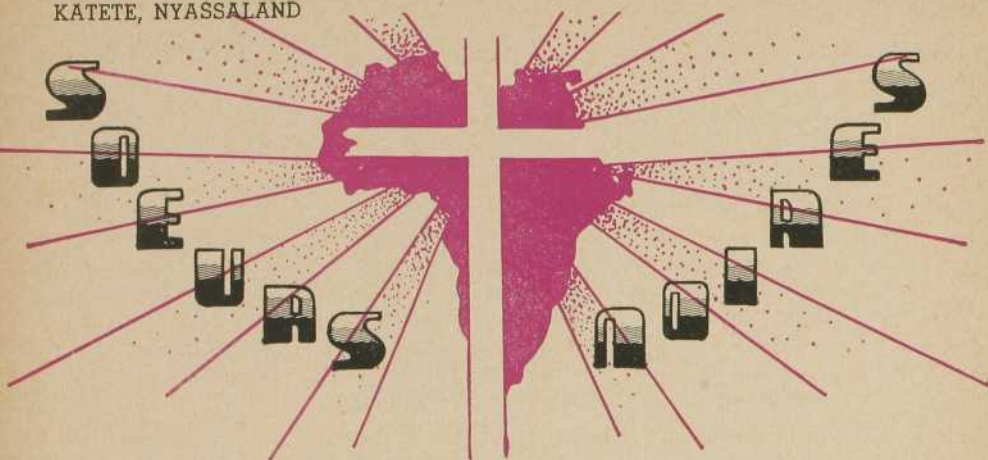
Dans la suite M. Au usa de représailles. Il retira sa fille de l'école Tak Ching et lui interdit tout rapport avec les religieuses du Précieux-Sang. Pendant six mois elle eut à souffrir pour sa foi. Son père la menaçait des pires catastrophes, des pires vengeances des esprits si elle ne revenait au culte des ancêtres. Agnès ne répondait à toutes les invectives que par un sourire bien doux et des services empressés. M. Au dut s'avouer que le baptême avait changé sa Wing Kwai en ange d'abnégation. Il se radoucit jusqu'à lui permettre d'aller compléter ses études à Macau, au pensionnat des RR. SS. Franciscaines Missionnaires de Marie. Elle y passa quatre belles années. En 1951 elle rentrait à Kowloon.

Presque aussitôt M. Au tomba malade. Agnès se fit la plus gentille garde-malade et la plus courageuse catéchiste. Son patient et catéchumène ne lui épargna ni les sarcasmes ni les rebuffades. De son côté la parenté bouddhiste s' alarma de ce prosélytisme et un bon jour, en l'absence de Wing Kwai, fit transporter le malade à l'hôpital protestant. Quelle ne fut pas la surprise de la jeune fille de constater, le soir, la disparition de son père. Elle courut chez le R. P. de Angélis et tous deux partirent à sa recherche. Ils finirent par le découvrir agonisant sur la véranda de l'hôpital! Agnès n'avait pas souffert et prié en vain: le moribond demanda le baptême avant d'expirer.

La famille fit à M. Au des funérailles bouddhiques et se dressa d'un bloc contre Wing Kwai, indigné à leurs yeux de remettre les pieds dans la demeure des ancêtres. Toujours forte et courageuse, la jeune persécutée alla rejoindre des amies catholiques à leur pension.

Aujourd'hui elle enseigne tout le jour à notre école Tak Sun, arrivant à 9 heures de la matinée et repartant le soir à 6 heures. Agnès se proclame la plus heureuse du monde, bien que les siens l'aient comblée d'injustices et d'injures. C'est une âme droite, de la trempe de ces héroïques chrétiens de l'Église de Chine dont la fidélité est au-dessus de l'or et de la vie même.

Mon jeune professeur de chinois est sûrement un professeur de ténacité!



par Sœur SAINT-LÉON-LE-GRAND¹, M. I. C.

Il y a un an naissait à Katete la première Congrégation religieuse indigène du Nyassa-Nord. Pour qui sait les préjugés en cours ici, même dans les familles chrétiennes, cela tient du miracle! La renonciation d'une jeune fille au mariage est chose inouïe, absurde, à combattre par tous les moyens possibles. Malgré tout, cinq ferventes aspirantes se sont groupées pour former le noyau de la Société des *Wasisters wa Rozario Lituwa* (les Sœurs du Très Saint-Rosaire). Mgr Saint-Denis, Préfet apostolique du Nyassa Septentrional, leur remit lui-même, en notre chapelle, l'uniforme bleu royal et la médaille qui les distinguent. Sauf Anastazia, chacune pouvait offrir au Seigneur, en ce jour de première oblation, un riche présent de persécutions et de souffrances endurées à cause de lui. Mais Anastazia ne fut pas pour cela une promise aux mains vides; elle eut des épreuves d'un autre genre. Partie librement de Mzambazi, son village, elle tombait malade, deux semaines après son arrivée chez nous, d'une poussée d'eczéma suintant qui la rendit semblable à une lépreuse et la fit horriblement souffrir. Pendant des jours, elle ne put ouvrir les yeux ni la bouche. Elle ne recevait qu'une parcelle d'hostie et avait peine à l'avalier. Cependant, à quelque moment du jour que nous l'allions voir, nous la trouvions à égrener son chapelet. Et Anastazia de nous dire: « Le démon ne veut pas que je me fasse religieuse, mais la Sainte Vierge me gardera et je me donnerai toute au bon Dieu. » Et de fait, elle guérit; et l'avenir reparut serein. Or, dix jours avant la fête de la Présentation de Marie, comme liberté était accordée aux Aspirantes de retourner visiter leur famille une dernière fois, Anastazia partit en camion pour Mzambazi. Ce camion de la Mission, en tournée à Rumphi, nous la devait ramener le 16 ou le 17 novembre. Le 18 arriva, et pas de camion à Katete et pas plus d'Anastazia. Le 19, le 20, le 21, toujours pas de voiture ni d'Anastazia.

1. Pauline LONGTIN, de Montréal.

La pauvre enfant nous raconta plus tard que ses larmes avaient coulé là-bas le 21, à la pensée que ses compagnes recevaient l'habit sans elle. Voyant les jours passer sans que la voiture parût à l'horizon (le camion était en panne sur la route de Rumphu), elle voulut entreprendre à pied les cent milles qu'il y a entre Mzambazi et Katete. Mais Sœur Saint-Yves¹ s'y opposa. Le 21, Anastazia n'y tint plus et partit. Elle franchit à pied les dix-sept milles qui séparent la Mission de la grand-route. Là, elle eut la chance de rencontrer la voiture du courrier. Le postillon l'y fit monter et le soir elle couchait à quarante-cinq milles de Katete. Après maints détours nécessités pour le service de la poste, la voyageuse descendait à dix milles de chez nous. A pied, elle couvrit cette distance. Elle nous arriva au soir du 29, après un jeûne de trois jours, jeûne qu'elle s'était imposé par esprit de sacrifice, car jamais les Noirs ne refusent la *sima* aux voyageurs. Anastazia, elle, ne voulut rien demander: elle ne désirait qu'une chose, se consacrer à Dieu, et cette faim la tenaillait bien plus que l'autre.



SŒUR MADELEINE-MARIE (MADELEINE LORANGER, DE WESTMOUNT) ET LES CINQ PREMIÈRES POSTULANTES INDIGÈNES DE KATETE.

Le 30 novembre, Monseigneur venait lui remettre les insignes de son appartenance à la nouvelle Institution. Ses compagnes étaient à la joie car elles s'étaient mises fort en peine de son absence au matin de la Présentation.

Qu'il y a de belles âmes sous l'enveloppe noire que tant de sottos gens méprisent! Je recommande aux prières des lecteurs du *Précurseur* la persévérance de nos Sœurs Noires et les désirs de Dayi, 22 ans, ma perle du dispensaire, qui voudrait bien être des leurs. Aspirante au baptême depuis 1945, Dayi n'a reçu le sacrement qu'au mois d'août dernier. Son père, ministre fanatique de la *Free Church*, s'est toujours opposé à ce qu'elle se fit catholique. Sûrement, il ne priserait pas son entrée en religion! Mais Dayi dit héroïquement que le bon Dieu passe avant son père.

1. Yvette RICARD, de Grand'Mère.

EN REGARDANT

MONTER NOTRE ÉCOLE

par Sœur MARIE-DU-CÉNACLE¹, M. I. C.

Il y a un proverbe qui dit: « Qui bâtit, pâtit! » Moi, au contraire, je m'empresse de m'écrier: « Qui bâtit, se réjouit!... »

Depuis un mois, à Las Pinas, à l'ombre du clocher de l'église deux fois séculaire, une vingtaine d'ouvriers, les uns noirs comme des nègres, avec deux belles rangées de dents blanches, les autres couleur café au lait, aux yeux pétillants, travaillent avec entrain. On transporte des madriers, on scie des planches, on va, on vient, on monte aux échelles en sifflant, ou chantant, on cogne du marteau dix à la fois, enfin l'activité est grande, car il faut que le travail soit terminé pour le début des classes.

Déjà une partie du toit en tôle galvanisée brille comme un miroir sous le soleil tropical. Et nous, Missionnaires de l'Immaculée, nous jubilons en regardant monter notre École!... Elle sera modeste, mais résistante, et saura braver les typhons, fréquents et terribles parfois. Ah! les typhons!... il y en a de toutes sortes sur nos plages lointaines! Les plus fréquents sont ceux qui, sous forme d'ouragans déchainés, décoiffent les maisonnettes philippines de leur toiture de chaume, déracinent les arbres et les allongent sur le sol, abattent tous les obstacles qui entravent l'élan impétueux de leur course vertigineuse; ils jettent la stupeur parmi la population et immenses sont les pertes matérielles qu'ils occasionnent.

De nos jours, sous le ciel philippin, comme d'ailleurs dans tous les pays du monde, il est un autre genre de typhon beaucoup plus redoutable encore, c'est celui d'une propagande impie et mensongère, cherchant à balayer sur son passage toute trace d'esprit chrétien, à éteindre toute lueur d'espoir, à anéantir tout amour de Dieu et du prochain. C'est le communisme athée qui sème l'effroi, la haine, la misère sur son chemin! Hélas! nombreuses sont les régions dévastées, innombrables les âmes égarées par cet infernal typhon!

Aux Philippines, quand on parle d'écoles, c'est une chose tout ordinaire, puisqu'il y en a à profusion, pour toutes les professions, pour les arts, pour les sciences et les métiers; mais si l'on parle d'écoles catholiques, voilà qui est extraordinaire et trop rare! Celles-ci sont disséminées à travers tant d'autres

1. Marie GÉRIN, de Coaticook.

écoles sans-Dieu, païennes ou protestantes! La bâtisse que nous voyons avec enthousiasme élargir ses murs pour nous offrir huit nouvelles classes est bien et sera toujours l'École catholique, c'est-à-dire un foyer intense d'apostolat missionnaire: elle donnera le Christ aux âmes et les préservera des ravages du typhon communiste. Par elle, nous osons l'espérer, Dieu sera mieux connu, mieux aimé, mieux servi, et grâce à elle aussi le ciel se peuplera d'élus plus nombreux. Ces pensées qui nous pénètrent en regardant monter notre École sont bien de nature à raviver la flamme de notre zèle apostolique.

Chers enfants de l'École libre où jamais le nom du bon Dieu ne résonne à vos oreilles, notre École agrandie vous ouvre ses portes; ses murs seraient encore trop étroits pour vous accueillir tous, mais du moins ceux d'entre vous qui pourront s'y abriter deviendront l'élite choisie, les apôtres de demain qui à leur tour sauveront les âmes de leurs frères.

La terre philippine est pleine de promesses. La Foi que les Espagnols sont venus y implanter au XVI^e siècle s'est transmise de génération en génération,



ÉLÈVES DE LA HIGH SCHOOL À LAS PINAS, ÎLES PHILIPPINES.

c'est pourquoi les baptisés constituent aujourd'hui la majorité. Mais, malheureusement, le nombre de prêtres n'a pas été proportionné à celui de la population; en sorte que laissés dans l'ignorance de leurs obligations, une grande portion de ces baptisés vivent dans l'indifférence ou l'oubli de Dieu. Ce sont des brebis qui gisent là sans pasteur!

Ah! si nous pouvions répéter à tous les échos de nos pays chrétiens, spécialement au Canada: « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux! » O jeunes! si l'appel du divin Moissonneur se fait entendre à votre cœur, de grâce, n'hésitez pas! Venez avec votre bagage de science, de vertu, d'amour de Dieu; venez avec votre âme d'apôtre, venez raconter aux petits et aux grands l'histoire sublime de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie! Venez cueillir les âmes comme on cueille les blés mûrs! Un jour ces âmes sauvées par vous formeront votre couronne dans l'éternelle demeure des bienheureux!

Établissement de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et le Japon

Rome (A. I. F.). — Le Gouvernement japonais a établi, en date du 28 avril, jour de l'entrée en vigueur du traité de paix japonais, des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Dans ce but il a ouvert à Rome une Légation dont le premier titulaire est le Docteur Augustin Masahide Kanayama, avec le titre de Chargé d'Affaires. Il ne s'agit point d'une reprise, mais d'un premier établissement des relations diplomatiques, car la représentation que le Japon eut auprès du Saint-Siège d'avril 1942 à décembre 1945 était une Délégation spéciale et non une Légation ou une Ambassade. De son côté, le Saint-Siège a élevé au rang d'Internonciature apostolique l'actuelle Délégation apostolique de Tokyo, et S. Exc. Mgr Maximilien de Furstenberg prend le titre d'Internonce.

M. Augustin Kanayama, catholique éminent, est père de neuf enfants. Né à Tokyo le 24 janvier 1909, il se convertit au catholicisme alors qu'il préparait à l'Université Impériale de Tokyo le doctorat en droit et en sciences politiques. Instruit dans la foi catholique par le R. P. François-Xavier Iwashita, un des prêtres les plus remarquables que le Japon ait donnés, il reçut le baptême le 25 décembre 1932, à la léproserie « Fukuseibyôin » de Cotemba, dont le P. Iwashita était alors directeur. Cette première formation devait marquer à jamais M. Kanayama, qui se montra un chrétien exemplaire tout au long de sa carrière diplomatique. D'abord Attaché d'Ambassade à Paris, puis Attaché à la Délégation pour les Conférences internationales à Genève, enfin Secrétaire d'Ambassade auprès du Gouvernement italien, il fut en 1942 transféré à la Délégation spéciale près le Saint-Siège. Empêché par la maladie de regagner le Japon lors du rapatriement du personnel des ambassades japonaises d'Europe, en janvier 1946, M. Kanayama et sa famille furent accueillis par le Saint-Siège dans la Cité du Vatican, où ils résidèrent depuis lors. —

(Fides.)

Humour cubain

Mercedita, 6 ans, commence sa première journée de classe par une tempête de cris et de trépignements. Ni Juan, son grand frère, ni les *Madres* ne s'en émeuvent. Le calme se rétablit avec le temps.

Dans l'après-midi arrive Dolores en sanglots parce qu'elle a manqué la classe de la matinée et qu'elle a peur d'être grondée; on la console et la rassure. Mercedita, qui s'est fort bien aperçue que l'on a ri de sa vilaine scène, se lève et lance d'un air coquin: « *Madre*, si j'ai pleuré ce matin, c'est que moi aussi j'avais peur d'être grondée! »

* * *

Sœur Françoise-Thérèse n'était pas contente d'un de ses grands élèves et ne savait trop comment le lui faire comprendre. Elle l'appela et lui tint ce langage: « Écoute, je ne suis pas contente de toi, mais comme je ne parle pas encore beaucoup le *castellano*, je ne puis trouver les mots qu'il faudrait; alors tu vas m'aider. » Le plus gentiment du monde, le garçon se mit en frais de montrer à son professeur comment le réprimander sévèrement!

* * *

Jesus, élève au *commercio*, trouve qu'il a pas mal trop de devoirs, que sa santé est en danger. Il se croit donc autorisé à faire des représentations à Sœur Sainte-Anne-d'Auray: « Vous rendez-vous compte, *Madre*, que nous avons plus de devoirs que nous n'en pouvons faire? J'ai peur que nous maigrissions. Pour ma part, si cela continue, je vais devenir un squelette! »

Or le fameux squelette *en devenir* est un poids-lourd de 190 livres et qui mesure six pieds...

* * *

Miguel a reçu un fort beau cadeau et l'exhibe à l'école: une ceinture de cow-boy avec pistolet et cartouches. On lui défend de tirer dans la cour de récréation. Surpris en flagrant délit de désobéissance, et contraint de remettre son trop dangereux joujou, d'un geste de chevalier il enlève sa ceinture et la tend à Sœur Supérieure avec ces mots: « Non seulement le pistolet et les cartouches, mais la gaine et la ceinture!... J'ignorais que vous les désiriez! »

* * *

Au *pre-primario*, c'est l'heure du dessin. Roberto propose de donner en prix, à celui qui réussira le mieux, le suçon qui émerge de sa poche. Sœur Eustelle-du-Saint-Sacrement s'apprête à louer un tel détachement quand le mecène ajoute incontinent: « Et je suis sûr que je le gagnerai parce que c'est moi qui dessine le mieux de la classe! » Tout était sauf: l'honneur, la générosité, les Beaux-Arts et... le suçon!



Les beaux jours du Postulat



L'étude tient une large place au programme du Noviciat



*Novices et postulantes exercent leurs talents
en art musical*



*Avec quel bonheur, au terme de son temps de probation,
la Novice confectionne le costume neuf qu'elle revêtira
au jour de ses noces mystiques !*



Au Noviciat

Présidée par S. Exc. Mgr Albert Cousineau, C. S. C., évêque-coadjuteur de Cap-Haïtien, aux Antilles, notre fête annuelle du 5 août se rehausse encore de la présence de S. Exc. Mgr Alberto Martin, évêque de Matanzas, à Cuba, et d'un nombreux clergé.

Mgr Cousineau prononce avec la chaude éloquence qu'on lui connaît l'allocation de circonstance. Aux parents qui assistent, émus, à cette fête « où il y a sacrifice », il adresse des paroles de surnaturel réconfort: « Parents chrétiens, qui vous offrez avec vos enfants, comme Marie et Jean au pied de la croix, soyez bénis et remerciés de Dieu. Déjà vous sentez la joie du sacrifice; vous touchez un peu à la récompense. Mais, ne l'oubliez pas, ce qui attend l'âme missionnaire, la couronne qui sera la sienne, sera aussi la vôtre... »

Aux élus du jour, Son Excellence promet la souffrance et la joie. Souffrance d'avoir à dire à un père et à une mère tendrement aimés: « Je ne serai plus des vôtres désormais, mais de la maison du Seigneur. » Souffrance de la vie de renoncement continué qu'implique l'état religieux; souffrance pour l'âme missionnaire, la pire, dit l'apostolique évêque, du manque d'ouvriers: souffrance de voir que le Christ ne règne pas encore dans les terres infidèles.

« Je voudrais vous dire qu'il n'y a que des sacrifices et des souffrances qui vous attendent, poursuit Son Excellence; ce serait satisfaire davantage le besoin que vous avez de prouver votre amour par la souffrance. Mais le Christ m'arrêterait comme un jour il a arrêté ce prêtre qui, un peu oublieux des douceurs et des bontés de Jésus, allait malmenier une pauvre âme angoissée. On dit que le Christ suspendu à un crucifix en détacha son bras et qu'il fit entendre sa voix: « Vous n'avez pas donné votre vie pour cette âme. » Et j'aurais peur que le Christ ne me dise: « Vous ne savez donc pas que déjà j'ai pris toutes les « souffrances sur mes épaules et que j'ai laissé des joies aux âmes qui veulent « généreusement me suivre. » Des joies, vous en aurez. Le Christ en a fait la promesse dans l'Évangile: le centuple ici-bas et la vie éternelle dans l'autre...

« Le centuple, ce sera particulièrement cette nouvelle famille religieuse qui vous reçoit, chères novices, et vous, chères professes qui vous offrez à jamais. Vous serez choyées par des Supérieures qui auront pour vous des tendresses maternelles. Vous serez dans la compagnie de ces familles d'élite, tant du point de vue intellectuel que du point de vue religieux, qui, comme vous, n'auront

qu'un souci: chercher à comprendre mieux la doctrine de l'Évangile et à poursuivre avec plus de perfection et d'amour la voie que Jésus est venu nous enseigner ici-bas. Le centuple, par la participation, si facile, à votre portée tous les jours, aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Le centuple, par la participation à cet entretien continuel de l'âme religieuse qui cherche à vivre dans l'intimité avec le Seigneur. Le centuple ici-bas? Comptez, mesurez, vous l'aurez dans sa plénitude en proportion même de la fidélité que vous apporterez à l'idéal que vous embrassez. Et vous aurez aussi l'amitié de Dieu: son intimité. En vérité, ce Dieu de bonté ne cesse de vous le faire entendre par des paroles intérieures, par celles qu'il a laissées dans les Saintes Écritures. Il vous a appelée son élue; vous êtes sa sœur, sa bien-aimée, et vous avez une participation à ce qu'il a de plus cher ici-bas: les âmes qu'il vous donnera comme fin immédiate de votre travail d'apôtre. Et des milliers d'âmes! N'est-il pas dit que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a sauvé plus d'âmes dans son monastère que bien des missionnaires ensemble? La prière et l'amour que l'on manifeste dans toutes ses actions, voilà ce qui convertit le monde!... »

Revêtent le Saint Habit: Mlle Teresa Trujillo, de Matanzas, Cuba (Sœur Marie-Teresa-de-Jésus); Mlle Noëlla Fréchette, de Québec (Sœur Marie-Noëlla); Mlle Lorraine Lévesque, de Limoilou (Sœur Alain-de-la-Roche); Mlle Suzanne Labelle, de Hull (Sœur Sainte-Marie); Mlle Estelle Messier, de Saint-Charles-sur-Richelieu (Sœur Anne-de-la-Présentation); Mlle Gisèle Picard, du Village des Aulnaies de L'Islet (Sœur Gisèle-du-Sacré-Cœur); Mlle Virginie Lapiere, de Sainte-Marie de Beauce (Sœur Marie-de-la-Visitation); Mlle Pierrette Quevillon, de Montréal (Sœur Françoise-de-Chantal); Mlle Doris Trottier, de Notre-Dame-de-Ham (Sœur Blanche-Hélène); Mlle Gabrielle Fontaine, de Granby (Sœur Saint-Donat); Mlle Yvonne Casault, de Montmagny (Sœur Claude-de-Jésus).

Prononcent leurs vœux perpétuels: Sœur Louis-d'Anjou (Françoise Désilets, de Saint-Clément de Viauville); Sœur Marie-Laurentia (Yvette Bélanger, d'Ottawa); Sœur Sainte-Aurélie (Germaine Roy, de Nicolet); Sœur Saint-Hubert (Gertrude Paré, de Châteauguay); Sœur Saint-Jérôme (Thérèse Renaud, de Loretteville); Sœur Marie-Hermann (Claire Chapdelaine, de Sorel); Sœur Saint-Daniel (Céline Bourbeau, de Longueuil); Sœur Saint-Élie (Thérèse Godbout, de Grand-Sault, N.-B.); Sœur Saint-Bonaventure (Hedwige Lapiere, de Sainte-Marie de Beauce); Sœur Saint-Athanase (Thérèse Bergeron, de Sainte-Sophie de Mégantic); Sœur Marie-Sylvia (Gisèle Villeneuve, d'Yamachiche); Sœur Saint-Albéric (Geneviève Paquin, de Montréal); Sœur Saint-Fabien (Jacqueline Michaud, de Rougemont), Sœur Saint-Fernand (Fernande Gouge, de Québec).

La jeunesse est l'âge des sublimes élans et des saints enthousiasmes: ne la perdons pas!

Allons, pour Dieu et les âmes!

Chanoine J.-M. BOUQUET.

Le Bienheureux Théophane Vénard

par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

CHAPITRE IV

EN CAGE AU TONKIN

La retraite préparatoire au martyre

Juge et persécuteur étrange, ce grand mandarin qui venait de marquer Théophane pour le dernier supplice ! La jeunesse du prisonnier, la grâce de son visage, la distinction de ses manières, sa façon douce et polie de répondre, la fermeté même de certaines de ses protestations, tout cela avait séduit le vice-roi.

Aussi laissa-t-il à l'Européen la chaîne forgée à Phu-ly, bien qu'elle n'eût ni la forme ni le poids destinés aux condamnés à mort.

Par contre, il voulut qu'on lui donnât une autre cage. Il fit mander des ouvriers, avec ordre de construire rapidement quelque chose d'assez vaste pour que l'Européen pût y vivre sans trop de gêne. D'ailleurs, ces hommes prendraient les avis du prisonnier lui-même. La cage nouvelle mesurait environ 2 mètres de long sur 1 m. 55 de haut et 1 m. 20 de large. En inclinant un peu la tête, Théophane pourrait donc s'y tenir debout. Un rideau tendu autour et relevable à volonté empêcherait l'invasion redoutable des moustiques. Le dessus était recouvert d'une tenture ornée de fleurs peintes ; le plancher, garni d'une natte bordée de toile. Tout cela n'était beau qu'en apparence : demeurer dans cet étroit espace devenait vite un supplice.

Les gardes postés près de la cage le savaient bien. Gagnés eux-mêmes par l'affabilité du captif, maintes fois, pendant une détention de sept semaines, ils tiraient les verrous, laisseront quelquefois Théophane prendre ses repas assis au milieu d'eux, et même chaque soir ils lui permettront de se promener un peu dans la cour ou dans le jardin le plus proche.

Mais des sympathies autrement clairvoyantes et profondes allaient vers le prisonnier de Jésus-Christ.

Donc, par une coïncidence providentielle, Mgr Theurel se trouvait caché à peu de distance de Hanoï. Il résolut de ne pas quitter ces parages tant que son ami Théophane n'aurait pas « achevé sa course ». D'ailleurs, Paul Moï, ce chrétien intrépide, tiendrait l'évêque au courant des faits et gestes du missionnaire.

Paul Moï, à cette époque de sa vie — il avait alors cinquante-six ans — était pour beaucoup de chrétiens un être énigmatique. Déjà chef du village de Ké-Voi, il s'était introduit, on ne sait comment, dans la police, et il s'intitule lui-même « décoré du préfet criminel ». Ce grade lui donnait ses entrées libres dans la forteresse et de plus lui permettait de se mêler aux satellites lancés contre les villages chrétiens. De ce fait, des bruits très désavantageux coururent sur lui parmi

les fidèles non avertis. En réalité, Paul était bien, comme l'écrivait Mgr Theurel, « un chrétien au cœur d'acier » : il s'était glissé dans la police mandarine soit pour visiter ses frères prisonniers, soit pour dépister les persécuteurs ou prévenir les chrétiens de leur approche. Son dévouement aux évêques et aux prêtres était absolu. Pendant neuf mois, il logea dans sa maison le Père Jacques Thinh, un prêtre annamite qui avait soigné jadis Théophile à la résidence de Vinh-Tri et qui va bientôt reparaitre en cette histoire. C'est encore sous le toit de Paul Moï que trouva refuge le Père Titaud, celui-là que Mgr Retord surnommait *l'infatigable* et qui, pourchassé pendant deux ans d'asile en asile, se mourait d'asthme et de phtisie. Bien qu'il toussât à rendre l'âme, Paul parvint, malgré les recherches de l'ennemi, à le garder chez lui jusqu'à la fin. Le Père Titaud était mort le 29 janvier de cette année 1860.

« Chaque matin, raconte Paul Moï, je me rendais au tribunal pour n'en repartir que dans la soirée. Au cours de l'audience, je prenais mes renseignements. Les mandarins préparaient-ils un blocus ou des arrestations, j'en prévenais Monseigneur et les fidèles. Il y avait bien les grandes croix posées aux portes de la citadelle, mais je les poussais légèrement, l'air de rien, pour passer; les gardes, qui me savaient employé à la justice criminelle, ne m'en demandèrent jamais la raison.

« Je pouvais donc, dans mes allées et venues à travers la citadelle, voir le Père Ven quatre ou cinq fois par jour et donner ensuite de ses nouvelles au Seigneur Évêque. Dès le lendemain de son arrivée à Hanoï, je le visitai. Il était dans sa cage nouvelle. La surveillance autour de lui paraissait fort rigoureuse. Deux escouades de soldats le gardaient nuit et jour. Autour de la cage une corde était tendue à quatre pieux de bois, pour tenir les curieux à distance. Et auprès de chaque pieu il y avait un escabeau où un soldat se tenait assis. » Mais Paul Moï, connu des gardes, plaisantait d'abord avec eux, puis, sans façons, accoudé à la corde protectrice, il échangeait quelques mots avec le missionnaire. « En s'adressant à moi, atteste Paul, le Père Ven m'appelait « décurion » et non pas « mon fils »; il s'abstenait encore de tout signe qui pût révéler aux soldats que j'étais chrétien... Il avait pris l'habitude de me demander, dès que je me présentais: « Tout va-t-il comme il faut aujourd'hui? » Et si je répondais: « A merveille », il s'en réjouissait intérieurement; car je lui indiquais par là qu'il n'y avait à redouter pour l'instant ni invasion de chrétienté ni arrestation de prêtre. »

C'est pendant ces entretiens rapides où les choses compromettantes se disaient en termes voilés que Théophile apprit la captivité et le martyre du saint confrère qu'il avait connu supérieur du séminaire de Vinh-Tri. Traqué sans répit à travers les forêts pendant les six premiers mois de 1860 et sans cesse à la recherche d'un asile, le Père Néron, arrêté par trahison le 6 août, avait été emprisonné à la préfecture de Son-Tay. Pendant une captivité de trois mois, il demeura silencieux presque toujours, ne parlant que pour affirmer son attachement irréductible à la religion de Jésus, mangeant à peine, restant même, par une sorte de miracle, vingt et un jours de suite sans prendre aucune nourriture. Il avait consommé son martyre le 3 novembre, vingt-sept jours avant l'arrestation de Théophile... Et depuis un an, une quinzaine de prêtres indigènes avaient, eux aussi, remporté la couronne.

A ces récits sanglants, notre missionnaire ne pouvait s'illusionner sur le sort qui lui-même l'attendait. S'il ignorait le texte de la sentence, il savait qu'elle concluait à la mort. A un soldat chrétien attaché au service du vice-roi et qui s'appelaient Dominique Khan il fit plusieurs fois cette recommandation: « Dès que vous entendrez dire qu'on a rapporté ma sentence de la capitale, veuillez me l'annoncer, je vous prie. » C'est que, raconte le même soldat, « tout le temps de sa détention, le vénérable Père Ven soupira véhémentement après le martyr; c'est justement pour cela qu'il désirait voir fixer son sort le plus tôt possible, afin de jouir sans retard de la vision de son Dieu ».

Désormais, Théophane ne parlera plus guère dans ses lettres que de l'éternité. Il en adressera plusieurs, soit à Mgr Jeantet et à Mgr Theurel, soit à sa famille, uniquement, dirait-on, pour armer son âme avant le combat suprême et célébrer d'avance les joies de la victoire. Nous entendrons bientôt ces sublimes épanchements.

« Connaissant sa haute piété, a dit le Père Thinh, j'ose affirmer que le serviteur de Dieu s'est entraîné au dernier sacrifice par les prières les plus ferventes. » Jadis, avant ses ordinations, il s'était recueilli pendant quelques jours. Maintenant, il commence sa retraite préparatoire à la mort.

Par une grâce spéciale, aucun malaise grave ne viendra, durant ces huit semaines, diminuer la résistance physique de notre missionnaire; cependant, tandis qu'on l'emportait vers Hanoï, les premiers jours de décembre, il avait grelotté de froid sous son vêtement blanc. Mais dès le lendemain de son arrivée, un diacre appelé Mèn, qui habitait à une lieue de la ville — et qui, désormais, sur l'ordre de Mgr Theurel, logera à Hanoï, — fit parvenir au Père Ven d'autres vêtements, avec une couverture. C'est à peine si Théophane, par deux ou trois fois, éprouvera de la fièvre; des pilules et un peu de thé doux en eurent d'ailleurs vite raison. Pendant deux jours aussi, il toussa beaucoup et souffrit d'élançements dans la tête. Il pria Paul Moï qui le visitait de lui procurer des potions contre le rhume. « Je pourrai ainsi, dit-il en souriant, une fois que ma sentence sera de retour, marcher gentiment à la mort. » Cela se passait au début de janvier. Le malaise ne dura pas, et jusqu'à la fin le cher captif ne cessa plus de se bien porter.

Nous avons vu, au cours du voyage de Dong-Bao à Phu-ly et Phu-Ly à Hanoï, Théophane s'entretenir volontiers avec quiconque l'approchait. Après son interrogatoire, au contraire, on le devine avide de silence et de recueillement. Seules, la charité ou des raisons de convenance lui feront desserrer les lèvres.

Naturellement, la nouvelle de son arrivée s'était répandue dans Hanoï. Les gens accoururent en foule « pour voir de leurs yeux — comme l'a dit Dominique, le soldat chrétien — quel genre d'homme ce pouvait bien être qu'un Européen ». « Je n'aperçus d'abord parmi tout ce monde, ajoute le soldat, aucun fidèle, car c'eût été braver imprudemment les édits de persécution. Mais beaucoup de païens entouraient la cage. La plupart restaient là plantés, puis s'en retournaient. » Cependant les badauds s'enhardirent à parler. Nous savons par Théophane lui-même sur quoi, d'ordinaire, roulait la conversation.

(A suivre)

Nécrologie



M. l'abbé Gérard Lambert, Prêtre des Missions-Étrangères de **Pont-Viau**; Rév. Sœurs Marie-Cyprien et Marie-Joseph-Albert, des RR. SS. de Sainte-Anne, **Montréal**; M. J.-Osélias Laporte, **St-Gabriel-de-Brandon**, père de notre Sœur Claire-du-Saint-Sacrement; Mme Armand Derome, **Montréal**, mère de notre Sœur Françoise-de-Rome; M. Anthime Allaire, **Montréal**, frère de notre Sœur Marie-Majella; M. Henri Coulombe, **Pointe-Claire**, frère de notre Sœur Saint-Justinien; M. Adélard Dupont, **Montréal**, grand-père de notre Sœur Marie-Lydia; M. Henri Bourassa, Mme C.-B. Pratte, Mme André Blanchard, Mme Charles Gravel, M. Pierre Boucher, Mme J.-O. Gagnon, Mme J. Duranleau, M. Henry Jany, M. Stanislas Desjardins, M. Georges Noël, M. A. Léveillée, Mme Georges Leblanc, Mme Sylvio Rouleau, Mme Adélar Boucher, M. Ed. Baillargeon, M. E. Lalonde, M. Albert Lauzière, M. Amédée Lecavalier, Mme Alfred Champagne, M. Arthur Prince, Mme J.-N. Chabot, Mme Louis Tétreault, Mme Joseph Beaudry, Mme L. Benoit, M. Joseph Ruel,

Montréal; Mme Arsène Beuparlant, M. J.-Omer Harel, **Outremont**; Mme Thomas Richard, **Rosemont**; Mme André Norman, Mme Alfred Bouchard, **Viauville**; Mme Hector Marsolais, **Tétreaultville**; Mme Joseph Joly, **Lachine**; M. Joseph Gaudette, **Pointe-aux-Trembles**; Mme Nelson Leblanc, **Greenfield Park**; Mme Moise Montbleau, M. Joseph Morier, **Verdun**; M. Lucien McDonald, **St-Maxime**; M. Constant Drouin, **St-Benoît**; Mme Magloire Perreault, Mlle Rémégilde Rivest, **Joliette**; M. Jacques Pelland, **Ste-Elisabeth**; Mme Sinaï Lépine, **St-Liguori**; M. Cléophas Provost, **St-Timothée**; Mme Wilfrid Paquin, M. Edouard Gauthier, Mme Maxime Dinelle, Mme Ovila Boucher, **Mont-Laurier**; Mme M.-L. Painchaud, **Lac-Saguay**; M. Réal Poisson, **Guénette**; M. Exima Ayotte, **Lac-aux-Brochets**; M. Ulric Simard, **Québec**; M. Omer Morin, **Thetford-les-Mines**; M. Jean-Thomas Ferland, **Ste-Marie de Beauce**; Mme Odilon Labbé, **Valley-Jonction**; Mme Joseph-Sigefroid Doyon, **Beauceville**; Mme Joseph Gosselin, **St-Ferdinand**; Mme Noël Dufour, **Cap-à-la-Branche**; Mme Pierre Perreault, **St-Pacôme**; Mme L. Lebeau, **Farnham**; Mme Joseph Beaulieu, **St-Aubert**; Mme Delaney, **Iles-de-la-Madeleine**; M. Pierre Dumais, **Sayabec**; Mme Anselme Yacola, **Chicoutimi**; Mme Edmond Fortin, **Kénogami**; M. Joseph Lavoie, **St-Fulgence**; M. Azarias Germain, **Deschambault**; Mme L.-N. Milot, **Lowell, Mass.**; Mme Roméo Pépin, M. J.-E. Lamarre, **Montréal**; M. Alphonse Goyer, **St-Eustache**; Mme Omer Charbonneau, Mme T. Larose, Mme Charles Mayer, M. Philippe David père, Mme Philippe David fils; M. Paul-Emile Fortin, Mme H. Savard, **Ste-Rose**; Mlle Germaine Ouellet, **St-Moïse**; Mme Charles Perron, **Canton-Bégin**; M. Charles Lavoie, **Baie-St-Paul**; M. Ovide Tremblay, Mme Willie Fortin, Mme Auguste Coulombe, Mme Léo Paradis, M. Albert Chabot, Mme Antoine Nolet, Mme Louis Guay, Mme J.-A. Tremblay, Mme René Campeau, **Kénogami**; Mme Joseph Northon, M. Edmond Bélanger, **Jonquière**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).
HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagache-tière, Montréal (1).
NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.
RIMOUSKI, P. Q.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital Général, 3080, rue du Prince-Édouard.
TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.
SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

- MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

- CANTON, 135, Tai San Road.
TO KOM HANG, Adresse postale: 135, Tai San Road, Canton, Chine.
SHAMEEN, Canton.
SHEK LUNG, près Canton.
KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

EN MANDCHOURIE

- SZEPINGKAI, Mission Catholique.
TCHENGTTZE, Mission Catholique.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

- MANILLE, 1111, rue Narra.
MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.
LES COTEAUX, Haïti.
ROCHE-À-BATEAU, Haïti.
PORT-SALUT, Haïti.
CAMP-PERRIN, Haïti.
MIREBALAIS, Haïti.
LIMBÉ, Haïti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. E. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. E. Africa.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa